



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Nanthini Murugaverl,

arrivée du Sri Lanka en 2000

« Les enfants sont souvent étonnés que leur maman soit informée qu'ils doivent faire un test Corona à l'école, par exemple. Je transmets de telles informations. Lorsque les mamans savent ce qui se passe, les enfants se sentent plus en sécurité.

Je suis la deuxième de six filles, et j'ai grandi à Kilinochchi, une ville du nord du Sri Lanka. Après le lycée, j'ai étudié la gestion d'entreprise à l'université de Jaffna. Après, j'ai enseigné l'économie et la comptabilité au lycée et travaillé pour le gouvernement, dans un service qui effectuait des audits d'entreprises. Le pays était en guerre, je travaillais avec précision et lorsque je trouvais des erreurs dans les comptes, je le signalais. Cela a été vu comme de l'activisme politique. J'ai été arrêtée, interrogée, puis j'ai dû signer chaque mois un document attestant que je ne travaillais pas avec les séparatistes tamouls. Cela devenait tendu, alors j'ai décidé de quitter le pays et ma famille.

Avec l'aide d'un passeur, je suis arrivée en Suisse en juin 2000. Grâce à mon père, j'avais l'adresse d'un Tamoul que j'ai contacté. Cet homme m'a aidée - et après quelque temps nous avons décidé de nous marier. J'ai demandé l'asile, vécu dans les centres d'asile de Berne et de Saint-Gall, appris l'allemand et j'ai reçu l'autorisation de vivre avec mon mari au bout d'un an. En 2002, j'ai obtenu l'asile. J'ai commencé à traduire et j'ai appris beaucoup de choses sur les droits et les devoirs en Suisse. Plus tard, j'ai suivi une formation d'interprète interculturelle et j'ai obtenu une autre licence en gestion d'entreprise à l'université des sciences appliquées. J'ai dû apprendre des mots difficiles, mais heureusement, les sujets étaient les mêmes qu'au Sri Lanka. Mon mari dirige l'école tamoule de Berne depuis 1992 et j'ai



aussi commencé à y enseigner - la langue et la culture de notre pays. Entre-temps, nous avons eu deux enfants. Un jour, j'ai accompagné ma fille à un cours de peinture à la salle paroissiale et, alors que j'attendais dehors, la directrice m'a demandé si je voulais aider à la cafétéria. J'ai donc été en contact avec de nombreuses personnes. Je traduisais, je donnais des cours de préparation à la naissance pour « Mamamundo », je corrigeais des lettres et un jour, j'ai rencontré la responsable de Femmes-Tische. Elle est devenue une sœur pour moi.

J'anime pour Femmes-Tische des Tables rondes sur des thèmes très importants. Par exemple, j'explique le fonctionnement de la caisse maladie, j'étudie les conditions d'assurance et j'indique comment obtenir le droit au remboursement des cures ayurvédiques ou des corrections dentaires, le cas échéant. Ou bien nous abordons le thème du budget, afin que les femmes puissent gérer les besoins de leur famille. Depuis le début de la pandémie, je suis une personne de contact importante pour plus de 50 Tamoules de Berne-Ouest. J'ai beaucoup appris lors des cours de formation continue de Femmes-Tische. Aujourd'hui, je transmets ce savoir. Mon souhait et mon objectif sont toujours de trouver de bonnes solutions en cas de conflits. »

Rédigé par Manuschak Karnusian